Titre :	Référence : **ANCESTRAMIL**
DYNASTIE SELMER **MUSICIENS MILITAIRES** **Avant 1680-1915**	**Généalogies**
Auteur :	Origine : **Francis Clergeot** **Archives familiales** **SHD** **Sources diverses notées dans le texte**
Référence :	Transcripteur : **Francis CLERGEOT** Date : **2012**

Ancestramil

ZELMER… SELMER…..

Une « DYNASTIE » de militaires,

musiciens militaires,

et facteurs d'instruments de musique…

Nous sommes en Lorraine vers 1645/1650

La guerre de « Trente Ans » (1618-1648), dont les causes, ou plutôt les prétextes sont à rechercher dans les guerres de religion qui ensanglantèrent toute l'Europe depuis le schisme provoqué par le moine « défroqué » ***Martin Luther*** (1483-1546), fait rage.
Depuis 1619, la guerre sème des ruines en Europe centrale et notamment en Lorraine, qui ne fait pas encore partie du royaume de France.
Après sa victoire sur les Tchèques protestants, ***Ferdinand II de Habsbourg,*** empereur germanique, avait supprimé les libertés de la Bohême, d'où il entendait extirper l'hérésie.
Cette sévère répression suscite l'inquiétude des princes luthériens allemands, et l'intervention du roi du Danemark, ***Christian IV,*** lui aussi adepte de ***Luther.*** Triomphant des Danois, il comptait rétablir par la force le catholicisme en Allemagne.
Richelieu, retenu par les difficultés intérieures du royaume, fut obligé à une guerre « masquée » ! Il incita le roi de Suède ***Gustave II Adolphe*** à partir en guerre contre l'empereur ***Ferdinand.***
Mais celui-ci ayant écrasé les Suédois à Nördlingen, et voyant les princes allemands prêts à accepter les exigences de l'empereur, ***Richelieu*** crut l'heure venue d'entrer dans le conflit. Entre temps, le roi, ***Louis XIV,*** avait fait occuper par ses troupes les principales places fortes du duché de Lorraine, dont le Duc paraissait peu sûr. Il tenait également de solides bastions en Alsace, pour se défendre contre une éventuelle offensive des Impériaux sur le Rhin.

De cette période, l'année 1635 fut celle des pires horreurs ; Suédois, Croates, Hongrois, Allemands, tous farouches luthériens s'acharnèrent avec une rare sauvagerie sur ce pays, catholique à 99%.

Les deux tiers des villageois avaient été exterminés. Le roi de France, ***Louis XIV***, fit venir des gens d'autres régions, telles que Savoie, Picardie et Auvergne, mais également de pays comme le Tyrol, ou la Suisse.

C'est dans la petite commune d'**Hilsprich**, (Hilschburch en patois local, dans le département de la Meurthe autrefois) au nord du département de la Moselle, que l'état actuel de nos recherches nous a mené. **Hilsprich** était déjà connu depuis les démêlés de la célèbre abbaye bénédictine de **Saint Denis**, près de Paris, avec les **Comtes de Nösberg** (Marimont) vers 1125 au sujet du **Prieuré de Zelle**.

C'est dans ce petit village, que nous trouvons, pour l'instant les premiers ancêtres de notre ***Dynastie.***

Il est difficile de déterminer l'étymologie du patronyme **Zelmer** ! Nous avons vu plus haut qu'au 12°s, **Hilsprich** dépendait du Prieuré de **Zelle ?** Les habitants de ce Prieuré, appelés les « **Zeller** » ; y aurait-il eu au cours des ans une déformation en « **Zelmer** » ??

Mais on rencontre aussi ce patronyme en **Allemagne**, en **Pologne** et en **Russie**, et en général, les populations se déplacent principalement de l'est vers l'ouest.alors ??

Dans le « **Livre des Familles d'Hilsprich** »1691/1892 de ***M.HILPERT***, qui recense tous les actes de naissance, mariage et décès, relevés dans les registres de cette commune, figurent, sans précision de date, pour les parents comme pour leurs **6** enfants, mais résidant à **Hilsprich**, la première génération des **Zelmer.**

Première Génération

Le couple **ZELMER Jean et ZIMMERMANN Françoise, 6 enfants connus !**

Sur ces six enfants, peu de renseignements quant à leur profession. Certains sont indiqués comme « manœuvrer » ou cultivateur. ? A cette époque, dans les familles de paysans, lorrains ou autres, les nombreux enfants ne pouvaient pas tous vivre sur le maigre bien familial. A cela plusieurs solutions : certains étaient placés chez des propriétaires terriens, chez le seigneur local, ou bien s'engageaient dans l'armée. !

Deuxième Génération

Le couple **ZELMER Nicolas (1680 / 1743) et Anne LAHAYE, 9 enfants connus.**
Quatrième enfant de **Jean.**

A part ***Mathias***, l'aîné, et ***Jean*** le dernier, on sait peu de choses sur les 3 autres fils de ***Nicolas***. Surtout s'ils ne se sont pas mariés dans leur commune de naissance. C'est plus facile pour les filles car à cette époque et jusqu'au début du 20°s, les mariages avaient lieu dans la commune de résidence de la promise.

Il faudra attendre la troisième génération pour recenser le premier de cette longue lignée de militaires, musiciens, ou musiciens militaires, avec :

Troisième Génération

Mathias (° 05/04/1708 à Hilsprich + 29/01/1770, invalide, après 21ans de service au Rgt de Lorraine) X à **Marie-Catherine BASS**, 6 enfants connus
Fils aîné de **Nicolas (° ca 1679/1680)** et petit-fils de **Jean et ZIMMERMANN Françoise.**

Premier militaire connu de la « Dynastie ».
Malheureusement aucun dossier, ni document ne nous permet de reconstituer sa carrière .Il est seulement à peu près sûr qu'il ait participé à la Campagne de Corse avec le **Régiment suisse* de BOCCARD** entre 1757 et 1760, car un de ses fils **(*Louis* ° ca 1757/1760)** y serait né. ***Louis*** est en effet mentionné comme musicien militaire né en Corse au moment de son mariage le 28/11/1781 à Calais.

Ancestrami

Nota * : La présence de Régiments suisses opérant en France, sous commandement français, datait d'un accord passé en 1521 entre ***François Ier*** **(1494 – 1547)** et la **Confédération Suisse (créée par le pacte perpétuel des 3 cantons Uri, Schwyz et Unterwald en 1291),** qui accordait à la **France** le droit de lever des « **mercenaires suisses** ».
Jusqu'à ***Louis XIV*** **(1638 – 1715)**, aucun des nombreux régiments suisses qui sont appelés à servir sous les drapeaux de la France, excepté le régiment des Gardes, n'est entretenu de façon permanente. Le temps de service de ces soldats est de quatre ans : ils sont ensuite renvoyés dans leur foyer, puis remplacés par d'autres si la guerre exige l'emploi de ces troupes auxiliaires.
Louis XIV est le premier roi qui a l'idée d'entretenir, en permanence dans ses armées, un certain nombre de ces régiments.

2) Jean (° 21/06/1729 à Hilsprich + 12/01/1814 à H.) X à Elisabeth GÄRTNER, 1 enfant connu.
Frère cadet de **Mathias.**

Mentionné comme « invalide » mais sans précision de Régiment ?
Aucun document trouvé à ce jour !

Quatrième Génération

3) **Johannès-Jacobus* (° 10/02/1741 à Hilochbourg (Meurthe) + 29/01/1830 La Petite Pierre-67) X 2 fois.**
a) vers 1771/72 avec Catherine-Elisabeth PFEIFFER à Oberotterbach (1 enfant Jacques-Maurice**
b) 21/03/1786 avec Anne-Catherine MÜLLER à Arras-62 (4 enfants connus **dont Jean-Jacques**)
Fils aîné de **Mathias**.
Le premier « musicien militaire » de la « Dynastie »
Dossier militaire (SHAT) 2Yf - 53527

Entre à 13 ans (1754) au **Régiment suisse de Salis-Samade** (Régiment d'Infanterie de l'Armée Royale) où il effectuera toute sa carrière.

Campagnes :

Allemagne de 1761 à 1762 (Hanovre)

Nommé Caporal le 01/07/1774
Nommé **Tambour Major*** ** au rang de Sergent-major le 01/08/1774
Blessé à Neunkirchen d'un coup de feu au bras gauche
Dissolution du Régiment en 1792****

Admis à la 127° Cie de Vétérans le 1er Mai 1793
Incorporé dans la 9°1/2 Brigade le 1er Frimaire An 9 (22/11/1800)
Nommé Caporal le 1er Ventôse An 9 (01/02/1801)
Pensionné à compter du 15/07/1808 avec la somme de **435 Frs**, réduite à **400** (**pour 61 ans de services ?**)
Retiré à La Petite Pierre (67)

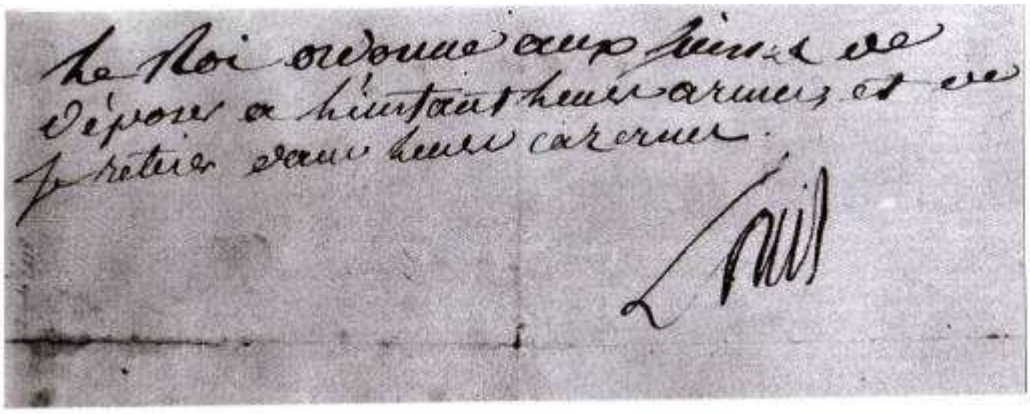
Nota* **:** C'est à partir de lui que le patronyme se transforme. En effet sur son acte de °(première copie d'act e **Zelmer** en notre possession), le **Z** est « surchargé » par un **S ?** Cela a-t-il été fait le jour même ou ultérieurement mystère ! Toujours est-il qu'après, tous les documents trouvés indiquent le patronyme **Selmer !**
Alors que toutes celles et ceux nés à Hilsprich sont dénommés **Zelmer** jusqu'en 1756 ?

Nota** **:** A cette époque, le village de **Oberotterbach** situé à 6Kms au nord de **Wissembourg** (ville frontière entre la France et l'Allemagne), faisait partie de l'Alsace-Lorraine. Depuis la redéfinition de la frontière franco-allemande, il se trouve en Allemagne !

Nota* ** :** Sous-officier instructeur, chef des tambours et de la clique dans une musique militaire (*Larousse2005)*

Ancestramil

Nota** : Le 10 août 1792, Louis XVI sur les instances des députés « *ordonne aux Suisses de déposer à l'instant leurs armes et de retourner dans leurs casernes* » Rédigé et signé d'une main ferme en salle du Manège, cet ordre fut le dernier que Louis XVI donna en sa qualité de roi de France !



Musée Carnavalet *Phot. Lauros-Giraudon*

Je recherche toujours la copie de l'acte de °de ***Louis*****,** né après 1756 en Corse, pour voir l'orthographe de son patronyme ?



Tambour Major **Tambour**

4) Louis (°ca 1757/1760 en Corse + ?) X à Franço ise PINCON, pas d'enfants connus.
Fils de **Mathias et Marie-Catherine BASS,** frère de **Johannès-Jacobus.**

Musicien militaire (**clarinettiste**)

5) Jean-Philippe (°11/04/1753 à Hilsprich, + ?) X à Catherine FABIAN ?, 1 enfant connu.
Fils de **Mathias et Marie-Catherine BASS,** frère de **Johannès-Jacobus et Louis.**

Déclaré « **Maître musicien »** au Régiment de **CUSTINE** sur l'acte de ° de sa fille ***Catherine-Françoise*** le 20/04/1780 à Tournon (07).
Mentionné comme « **musicien passé à l'État Major le 6/07/1785** » dans le Registre des bas Officiers et Soldats composant le 1er bataillon du Régiment de Champagne.

Cinquième Génération

6) Jacques-Maurice (°03/10/1772 à Oberotterbach, + ca 1840 à Paris) X à Jeanne ALLARD, 4 enfants connus.**
Fils de **Johannès-Jacobus et Catherine-Elisabeth PFEIFFER.**

Premier **Selmer** à recevoir la **L.H**
Dossier Militaire (SHAT) **3Yf-1404**
Entré au Régiment Suisse " **Salis-Samade**" sans doute comme « enfant de troupe » le 03/08/1783. (11 ans)

Nota : Que fait-il pendant les 9 ans passés dans le Régiment de son père ? Sans doute y apprend-il la musique et vraisemblablement la « **trompette** » puisqu'on le retrouve quelques années plus tard « **Brigadier trompette** » au 1er Hussards

Entré au 1er Hussards le 12/10/1792 (20 ans)
Passé au 93°d' Inf. de Ligne le 1er Nivôse An 8 (2 2/12/1799)
Fait prisonnier de guerre le 16/05/1800, libéré le 08/10/1801
Entré au 40°de Ligne le 08/10/1801
Entré et incorporé au 1er Hussards le 01/04/1807 en qualité de " **Brigadier Trompette**"
Légionnaire le 08/10/1808
Admis à la Gendarmerie de Paris comme " **Maréchal des Logis Trompette** " le 14/01/1815
Admis aux Hussards du Nord comme « **Maréchal des Logis Trompette »** le 20/06/1816
Fait valoir ses droits à la retraite le 20/09/1822 (50 ans)
Obtient un poste de buraliste de l'Octroi à Commercy (55)

Campagnes :

1792/1793	Pyrénées-Orientales
An 2 et 3	Italie
An 4, 5, 6, 7 et 8	Grisons/Captivité
An 10 et 11	Camp de Boulogne.
An 12 et 13	A la Grande Armée
An 14, 1806, 1807	Allemagne
1808, 09, 10, 11, 12 et 13	Espagne/Portugal

Blessures:
Blessé à Arcole en l'An 5, et à Figuières (Espagne) d'un coup de feu à la cuisse droite.
Fait prisonnier à Figuières (Espagne) et Savonne (Italie) soit en tout 16 mois de captivité.

Décorations et Citations :
*« En l'An 3 (1795) à la bataille de St Georges (Italie), se trouvant éloigné du Régiment avec un Maréchal des Logis, ils tombèrent dans un détachement " autrichien" commandé par un Capitaine, et fort de 40 cavaliers et 60 fantassins. Ils ne cherchèrent pas à l'éviter, croyant qu'ils étaient français ! Mais reconnaissant aussitôt leur méprise, le sieur **Selmer**, sonna un appel, somma le commandant du détachement de se rendre, et fit prisonniers de guerre lui et les siens ».*

Ancestramil

Nota: On retrouve à peu de choses près cette action, décrite dans le livre " Historique du 1er Hussards " écrit par le Cdt ***OGIER d'IVRY***, sous une reproduction de la bataille de St Georges.

Ce trait lui valut d'être nommé « **Chevalier dans l'Ordre Royal de la Légion d'Honneur** » le 08/10/1808, il venait d'avoir 36 ans ! **(Cote L.2496057)**
Médaillé de la Croix de St Hélène



Un « Housard »

7) Jean-Jacques (° 06/08/1782 à Calais, + 25/07/1856 à Paris, Hôtel des Invalides) X à Joséphine HADAMAR, 3 enfants connus.
Fils de **Johannès-Jacobus, et Anne-Catherine MULLER,** et demi-frère de **Jacques-Maurice.**

Dossier Militaire (SHAT) **3Yf - 47030**
Entré au Régiment Suisse de Salis-Samade comme « **enfant de troupe** » le 25/09/1789 à 7 ans, congédié le 25/09/1792*.(10 ans)

***1792 :** Cette année marque l'agonie de la Royauté en France.
Louis XVI avait, fin 1791 (13 septembre), accepté la Constitution. L'**Assemblée Législative** avait remplacé l'**Assemblée Nationale Constituante** (1er octobre 1791). Oubliées la fuite à Varennes (20/25 juin 91) et la Fusillade du Champs de Mars (17 juillet 91).***Marie-Antoinette***, évidemment partiale, confie à un

proche « *la nouvelle Assemblée est mille fois plus mauvaise que l'ancienne !* » Des mesures sont prises contre les émigrés qui, au-delà du Rhin, se déchaînent contre la Révolution, soutenus par les petits souverains allemands et surtout par l'empereur ***Léopold***, frère de ***Marie-Antoinette*** !

Malgré cela, tout comme ***Brissot***, responsable de la politique extérieure, et ***Narbonne***, ministre de la Guerre, ***Marie-Antoinette*** désire, elle aussi, l'entrée en guerre « *des succès pourraient, pensait-elle, affermir l'autorité du roi, et, en cas de revers, l'avance des Autrichiens aiderait au rétablissement de la monarchie* ». Le roi lui-même entrait dans ce jeu « *Au lieu d'une guerre civile, précisait-il dans une lettre secrète à son ancien ministre* ***Breteuil****, ce sera une guerre politique et les choses en seront bien meilleures* »
En mars 1792, les évènements furent précipités par la mort soudaine de ***Léopold***, prince conciliant, et l'avènement de ***François II***, bien plus agressif que son père !

Le 20 avril, le Roi vient à l'Assemblée pour proposer de déclarer la guerre au « roi de Bohême et de Hongrie » ***François II*****,** c'est-à-dire à l'Autriche seule (***François II*** n'ayant pas encore reçu officiellement la couronne impériale) et non pas à l'Empire allemand !
La motion, votée à l'unanimité moins sept voix, la **France** se lance alors dans un long conflit qui allait durer vingt-trois ans jusqu'à la douloureuse défaite de **Waterloo** (18/06/1815)

Nota : Que fait-il pendant les 10 ans qui séparent son congé des « enfants de troupe » (1792) de son engagement, à 20 ans dans le 88° Régiment d'Infante rie de Ligne (1802) ? A-t-il appris la musique ? Avec qui ? Où ? Il était bien obligé de suivre son père dont le Régiment venait d'être dissout !

Entré au 88° Régt d'Infanterie de Ligne, comme **musicien** le 12 Vendémiaire An 11 (04/10/1802), congédié le 06/09/1815.

Campagnes :

1803/1804	Boulogne
1805.	Autriche (Ulm, Czems, Austerlitz dans la division **Soult**)
1806/1807	Prusse (Iéna 1807 sous le Cdt du Général **Suchet**)
1808	Pologne
1809/10/11/12/13	Espagne *
1814/1815	France

Durant toutes ces campagnes, il aura servi sous le commandement de 7 Généraux ou Maréchaux d'Empire.
Il est à noter qu'il se trouve en Espagne en même temps que son demi-frère ***Jacques-Maurice*** durant 5 ans, de 1809 à 1813.

Nota *: «* *Son affectation en Espagne lui permet d'échapper à la débâcle de Russie, qui voit disparaître la quasi-totalité des musiciens, dont le fameux* ***Gebauer,*** *considéré comme le plus fameux « arrangeur » de musique de son temps.*
Dans les troupes impériales et en particulier dans les unités d'infanterie, les musiciens jouent un rôle très important. En dehors des sonneries et batteries réglementaires (la diane, la soupe, l'extinction des feux, la retraite, le salut au drapeau..) les musiques régimentaires jouent des airs de marche souvent tirés du folklore ou des opérettes en vogue.
C'est ainsi que l'air le plus populaire des ***Grognards*** *de la* ***Grande Armée*** *est intitulé «* ***j'aime l'oignon frit à l'huile*** *» ! Les paroles sont d'une désolante simplicité, mais il s'agit d'une musique de ralliement pendant toutes les campagnes de l'Empire.*

Jean-Jacques Selmer *est chargé de ces arrangements, de l'adaptation des marches et « pas redoublés » que les musiques régimentaires créent ou copient, en fonction de l'inventivité de leur chef de musique. Celui-ci se distingue par un uniforme chamarré, souvent fantaisiste, avant que l'Empereur ne décide de le réglementer en imposant la couleur verte par une ordonnance de 1812.*
Les musiques sont composées bien entendu de tambours et de fifres, qui rythment les marches et les assauts. Mais elles comprennent également des instruments à vent : six à huit ***grandes clarinettes****, une* ***clarinette en mi-bémol****, une* ***petite flûte****, deux* ***cors****, deux* ***bassons****, une* ***trompette****, et deux ou trois* ***trombones.*** *Plus surprenants sont les* ***serpents*** *et le* ***chapeau chinois,*** *la* ***caisse roulante*** *et la* ***grosse caisse****, souvent accompagnée des* ***cymbales.***

Amestrami

*Les troupes montant à l'assaut au pas de charge, baïonnette au canon et en rangs serrés, les **batteries de tambours** jouent un rôle essentiel. Elles assurent la cadence et rassurent en réduisant l'effet psychologique des bruits du combat. Les hommes tombent frappés par les balles ennemies ou les boulets, les rangs se resserrent sous les ordres du **sous-officier serre-file,** les tambours continuent à battre la charge jusqu'à l'instant du contact, où, ils sont dépassés par les soldats qui courent à l'ennemi.*
*Les musiciens assurent alors le ravitaillement en munitions et le ramassage des blessés. C'est en quelque sorte le quotidien de **Jean-Jacques Selmer** pendant ses 15 années de campagnes.*

*Il sera de la plupart des grandes batailles impériales en Espagne où il reste de 1809 à 1813 dans une atmosphère particulièrement difficile. Il assiste au siège de **Saragosse d'Olizencia** et à la prise d'**Aboukir**. En 1815, après la campagne de **France**, il fait partie de l'armée de **Grouchy**, dont le retard le jour de la bataille de **Waterloo** (18 juin 1815) entraînera l'écroulement de l'Empire »* *(Source : Vivre en Mantois Avril 2004 F. Gerber).*

Affectations :

3° Rég. d'Inf. de la Garde 15/11/1815
Légion de Maine et Loire (musicien gagiste) 01/09/1816
2° Rég. du Génie (musicien gagiste) 20/01/18 17
15° Rég. d'Inf. de Ligne 16/02/1822
62° Rég. de Ligne (Chef de Musique) 05/03/18 23
1° Rég. d'Inf. de la Garde Royale (musicien gagiste) 01/02/1824
3° Rég. d'Inf. de la Garde Royale (musicien gagiste) 08/08/1824
2° Rég. du Génie (musicien gagiste) 07/12/18

Services arrêtés au 13/07/1835.
Pensionné à dater du 21/02/1836
Admis à l'Hôtel Royal des Invalides le 26/11/1847.

Décorations :

Nommé **« Chevalier dans l'Ordre Royal de la Légion d'Honneur »** le 30/04/1835 **(cote L 2496058)**

8) Joseph-Léonce (°22/02/1791 à Rouen, + 07/01/1865 La Petite-Pierre) X à Catherine WEISS. 3 enfants connus
Fils de **Johannès-Jacobus et Anne-Catherine MULLER,** frère de **Jean-Jacques** et demi-frère de **Jacques-Maurice.**
Né à la Caserne de Bord le Pont. Baptisé le jour même à la paroisse de St Martin, par Mr Pierre-Joseph Deschamps, « **maître ès arts, licencié ès lois civiles et canoniques** » prêtre-curé de cette paroisse.

Mis aux Enfants de Troupe de 1801 à 1805 (de 10 à 14 ans)

Affectations :

Entré au service à 14 ans comme Tambour.
9°½ Brigade de Vétérans 22/02/1805
5° Bataillon de Vétérans 06/08/1810
1° Régiment d'Artillerie à pieds 01/04/1812
5° Régiment de Tirailleurs de la Garde Impér iale 11/12/181
Entré à l'Hôpital de Dresde 15/05/1813
Prisonnier de guerre du 18/08/1813 au 06/04/1814
3° Régiment d'Artillerie à cheval 19/05/1815
14° Cie de Fusiliers Vétérans (sédentaire)
Réadmis à la Cie sur Ordre Ministériel 03/04/1827
Cie de Fusiliers Vétérans du Haut Rhin 01/09/1831
7° Cie de Fusiliers Vétérans 01/03/1833
6° Cie de Fusiliers Vétérans 08/08/1834
Fait valoir ses droits à la retraite le 16/08/1848*

Nota : ***Joseph-Léonce*** a été au cours de ses passages dans les différents bataillons ou Cie de sa carrière militaire, affecté d'identités pour le moins surprenantes !

Ancestrami

1°) SELMER ***Jacob*** °le 22/02/ **1792** à Rouen (76), **fils** de ***Mathieu*** et de ***BASS Catherine.*** (Qui sont en fait ses **Grands-parents** paternels **??)**

2°) SELMER ***Jean-Joseph-Léon*** °le 22/02/ **1793** à **Rosheim (67)**, fils de ***Jacques*** et de ***MULLER Marie-Catherine*** qui sont bien ses parents, sauf que le prénom de son père est ***Johannès-Jacobus*** dit ***Jean-Jacques*****.**

3°) SELMER ***Joseph*** °le **23/04/1792** à **La Petite Pierre (67)**, fils de ***Jacques*** et de ***LUS Catherine*** **??**

4°) SELMER ***Jean-Joseph-Léon*** °le 22/02/ **1792** à Rouen (76), fils de **Jacob et MULLER Marie-Catherine**.

A la suite de quoi, au moment de prendre sa retraite, ***Joseph-Léonce*** a demandé à l'autorité militaire d'établir un certificat aux fins de rectifier ces différences.

Certificat qui a été rédigé le 22/06/1848 par devant GOSSE de SERLAY Maurice, Sous-intendant militaire à la Résidence de Bar sur Ornain ? (Bar le Duc), en présence de 3 témoins:

MATHIS Charles.....Fusilier à la 7° Cie de Fusiliers Vétérans
ENGEL Jean-Georges....."....."....."....."
VALDENAIRE Jean-Joseph....."....."....."....."

" Témoins « **bien famés »,** dignes de foi et contemporains du sieur SELMER."

Campagnes :

Saxe	1813
Prisonnier (Allemagne).	08/1813-04/1814
France	1815

Sixième Génération

9) Charles-Frédéric (°06/03/1819 à Arras-62, +17/02 1878 à Laon) X à Anne RAMBERT. 16 enfants connus !
Fils de **Jean-Jacques.**
Taille 1,76m (élevée pour l'époque !) visage ovale, front rond, yeux noirs, cheveux et sourcils blonds, dit son livret.

Oui, vous aviez bien lu, **16 enfants.** Certes ils ne parviendront pas tous à l'âge adulte ! Seuls **8** auront une descendance, et sur ces **8,** il y aura **3 filles.** L'aînée de ces 16 enfants, ***Joséphine-Lucie*** **(1846)** épousera un chef de musique ***Alphonse- Emile Neerman*****,** ils auront 4 enfants, dont un fils ***Henri*** **(1874)** qui deviendra clarinettiste !

Ces seize enfants, vont naître ou mourir aux quatre coins de la France, et même pour certains en Algérie, où leur père séjournera à plusieurs reprises, au gré de ses Campagnes.

Car bien évidemment, tout comme son père ***Jean-Jacques*****,** ou ses illustres ascendants, ***Charles-Frédéric*** est **musicien gagiste (clarinettiste),** engagé par le Conseil d'Administration du 26° de Ligne le 01/03/1837 pour une durée de 2 ans, il a 18 ans !

Son dossier militaire commence à cette date. On ne sait donc pas quel a été son parcours avant cela ?

Il part presque de suite en Afrique (02/09/1837) où il restera jusqu'en Octobre 1844, après avoir été réengagé pour 2 ans le 1er Mars 1839. En Octobre 1840, à 21 ans, il est « engagé volontaire » pour 7 ans !
En 1845, il revient en France où, en garnison à Nîmes (30), il épouse, le 27 août de la même année, ***Anne Rambert*** « confectionneuse de bonnets ».

Durant son séjour en France, il remportera le « **Grand Prix du Conservatoire de Paris 1852** ».

Ancestramil

La même année, le 2 décembre, ***Louis-Napoléon*** est proclamé empereur (à 45 ans) sous le nom de ***Napoléon III.***

Charles-Frédéric entre au 9° Régiment d'Infanterie de Ligne le 29 octobre 1853 comme fusilier chef de musique, passant de Caporal chef de musique à Sergent, puis Sergent chef de musique le 27 octobre 1854.
Il restera en métropole jusqu'en mars 1855. Sur les **8 enfants** nés depuis son mariage, trois sont encore en vie, ***Joséphine- Lucie*** **(1846) et** ***Charlotte-Marie*** **(1849) et** ***Emile-Jacques*** **°le 05/02/1855 à Paris.**

En mars 1855, ***Emile-Jacques*** a 1 mois, le régiment de ***Charles-Frédéric*** est appelé à renforcer l'armée de l'Union **(France**, **Grande-Bretagne, Turquie et Italie**) engagée sur le front d'Orient contre les Russes. Embarqué à **Toulon** à la fin du mois de mars, il arrive à **Constantinople** le 13 avril et se rend au camp de **Maslak** où le choléra occasionne davantage de morts que les soldats du tsar. Le 15 mai, le régiment met pieds sur le sol de **Crimée*** et est aussitôt employé aux travaux du siège.
Le jour où l'assaut est donné à **Sébastopol (10/09/1855)**, sous les ordres de ***Mac-Mahon***, le deuxième bataillon se trouve de garde. Les deux autres sous les ordres du général d**'Aurelles**, occupent les hauteurs d'**Inkerman** pour s'opposer à une diversion éventuelle des Russes.
Durant cette Campagne, ***Charles-Frédéric*** est nommé « **Chef de Musique** » le 16 août 1855, ***Emile-Jacques*** **est + le 8 à Nîmes !**

Nota* : Le sol de **Crimée** où 60 ans plus tard, presque jour pour jour, un autre ***Selmer***, ***Charles-René***, fils de ***François-Charles***, Capitaine de la 5° Cie du 6° Régiment d'Infanteri e Coloniale tombera sous le feu de l'ennemi le 04/05/1915 dans la presqu'île de Gallipoli où il repose. (Cimetière Français : Tombe 468 N° d'identification 1092615)

On peut supposer que ***Charles-Frédéric*** revient en France courant 1856, après un petit détour par l'Algérie, puisque **2** nouveaux enfants vont naître :
Louis-Emile **le 27/05/1857 et** ***Chéry-Henri*** **20/10/1858 à Mézières (08).**
Ils deviendront tous les deux **musiciens,** le premier **trompettiste**, et le second **clarinettiste**.

Mai 1859, nouveau départ pour une Campagne d'Afrique (Algérie) où il restera jusqu'en Mars 1863. Pendant cette période, deux enfants naîtront à Alger ***Charles-Nicolas*** **en 1860 et** ***Joséphine-Marie*** **en 1862.**
Le garçon deviendra devinez quoi ?**musicien flûtiste !**

Durant ce séjour en Algérie**,** ***Charles-Frédéric*** sera nommé **« Chevalier dans l'Ordre de la Légion d'Honneur le 19/091860 ». (Cote L. 2496054)**
A cette même période (septembre), ***Napoléon III*** est en Algérie ! De là à penser que ***Charles-Frédéric*** a été décoré par l'Empereur lui-même ??

En avril 1863, le régiment rentre en France et prend garnison à Lyon, qu'il quitte en 1865 pour le Camp de Chalons, puis de là pour Paris, où il restera jusqu'au mois de septembre 1868

En 1864, nouvel enfant, ***Alexandre-Gabriel*** **né à Caluire (69),** pendant que son père était en garnison au Camp de Sathonay (01). Lui aussi sera **musicien clarinettiste.**
L'année suivante, en temps que « *Chef de musique réunissant 10 ans de fonction, il sera proposé à l'Inspection Générale de 1865 pour obtenir les prestations et les rémunérations de service attribuées aux Lieutenants* » (décret impérial du 16 août 1854)

Nota : Appréciations de son Chef de Corps, extraites de son dossier militaire, le 19/08/1865 :

« Mr SELMER est un Chef de Musique hors ligne, plein de zèle et de fermeté. Conduite et mœurs irréprochables, se consacrant entièrement aux soins de sa nombreuse famille .Mérite à tous égards de l'avancement ! »

Appréciations de l'Inspecteur Général :

« Monsieur SELMER est des plus méritant. Artiste distingué et d'une conduite exemplaire. La Musique est parfaitement dirigée ! »

Charles-Frédéric ayant bien travaillé pour son pays, et sa femme aussi, fait valoir ses droits à la retraite, et quitte le service actif le 10 juillet 1867, **après 30 ans, 2 mois et 16 jours (dont 13 de Campagnes) et sera pensionné à 1680 frs.** (Il a 49 ans)

Le dernier et seizième enfant, ***Aimé-Valentin*****,** voit le jour **03/10/1870 à Laon**. Lui sera **militaire**.

Que faire après avoir fait de la musique pendant plus de 30 ans dans l'armée ? Eh de la musique, mais dans le civil !!

La ville de **Laon** est alors à la recherche d'un Chef de Musique.

.

Les propositions ne manquent pas, mais toutes sont écartées au profit de ***Charles-Frédéric Selmer*****.**
C'est le Maire qui insiste, ayant « *le désir de voir accepter »* par celui-ci les deux directions (comme Chef de Musique de *La Garde Nationale de Laon,* et comme *Professeur de l'Ecole de Musique de Laon*) pour **1500 Frs par an et 150 Frs d'indemnité de logement. (***Lettre du Maire à Mr SELMER du 14/01/1867—Extrait de « **2 siècles de vie musicale à Laon » par l'association ORPHEALAON***)

1869, la ville de **Laon** organise deux concours. Pour départager les **24 fanfares et les 8 harmonies** présentes, deux jurys sont mis en place, l'un place de l'Hôtel de Ville, l'autre sur la promenade de la Couloire. Chacun est contrôlé par 4 personnes ; ***Charles-Frédéric Selmer*** est président du deuxième jury.

Satisfait, le Maire de Laon remet à ***Charles-Frédéric*** un très beau bâton de chef de musique.



Portrait de Charles Frédéric Selmer.
(Arch. Selmer)

Bâton d'orchestre offert par la ville de Laon à Charles Frédéric Selmer.
(photos conservatoire)

Malheureusement, la Guerre de 1870/71 et la Commune de Paris, vont être fatales, à La Garde Nationale dissoute par l'Assemblée Nationale et le Gouvernement de ***Thiers*** le 25 Août 1871, et par là même, aux organisations musicales laonnoises**.**
Charles-Frédéric démissionne donc en septembre 1871 « *par suite d'engagements avantageux* » à l'Orchestre du Théâtre d'Alger. Il quitte Laon le 5 Octobre.

Charles-Frédéric parti, son gendre ***Alphonse-Emile Neerman*****,** ancien musicien de 1ère classe au 9°de Ligne, professeur et chef de musique à Gravelines, écrit, dès le 5 Octobre, au Maire de Laon pour poser sa candidature.
(Voir copie de la lettre datée du 05/10/1871)
Il ne semble pas que cette candidature ait été retenue vu l'extrait ci-dessous :

Extrait du Registre des Délibérations du Conseil Municipal de Gravelines, du 20/11/1876.
"1876:<< Mr le Président donne lecture au conseil de deux lettres écrites par Mr Alphonse NEERMAN, chef de la musique communale qui, contrairement aux conditions de son engagement, a abandonné ses fonctions sans en prévenir le chef de la municipalité, et ce, dans des conditions déplorables («**furtivement"** dixit la table des matières du registre). Le conseil ne veut pas le poursuivre, comme il en aurait le droit, le déclare **"déchu"** de ses fonctions et prie Mr le Maire de demander par la voix des journaux, un successeur à Mr ***Neerman***. >>

Dès 1872, le maire de Laon, **Jean-François Glatigny,** désireux de réorganiser la société musicale et l'enseignement gratuit de la musique dans sa ville, demande au chef de musique de la Garde républicaine, ***Paulus***, de lui indiquer un éventuel postulant, qui « *en assure le succès tant par son mérite comme professeur et même un peu comme compositeur que par son talent comme exécutant, aussi pour son éducation et par sa parfaite honorabilité* »

Certaines candidatures étaient parvenues à la mairie, suite à la démission de ***Charles-Frédéric* !** Mais sous la pression de la commission de musique et du conseiller ***Marcy*****,** le maire écarte les divers candidats, et donne la faveur à ***Charles-Frédéric Selmer*****.**
Il lui avouera même sa détermination à le rapatrier dans un échange de lettres, lui soulignant « ***la bienveillance dont on est animé à votre égard…*** » *(Voir copies de cet échange de courriers entre le 28 Février et le 12 Avril 1873 …)*

Dans sa lettre du 28/02/1873, adressée à Mr ***Marcy, Charles-Frédéric*** revient sur les offres faites par le Conseil Municipal, et fait ses propres propositions, donnant le détail des appointements de lui-même et de ses fils, ***Louis-Emile*** **(16 ans),**
Chéry-Henri **(15 ans) et *Charles-Nicolas* (13 ans,** qui représentent plus de 4000frs par an ! Il se dit prêt à revenir dans cette « bonne ville de Laon » pour 3000frs, un concert annuel « *à mes risques et périls bien entendu, comme par le passé, et payez moi le voyage d'Alger à Laon pour moi et ma famille. Veuillez considérer que nous arrivons 4 musiciens pour renforcer votre musique, qui doit en avoir bien besoin. L'année prochaine mon 4°garçon (* ***Alexandre*** **9 ans)** *sera apte à faire aussi sa partie »*

Monsieur le Maire de Laon, ira jusqu'à écrire au Ministre de la Guerre, et au Directeur des Cie de Chemin de Fer de « **Paris-Lyon-Méditerranée** » et du « **Nord** » pour leur demander de prendre en charge tout ou partie des frais de transport **Alger-Laon** qui s'élèvent à **829 frs.** *(Frais calculés avec minutie par* ***Charles-Frédéric*** *lui-même, pour toute sa famille de… « Sept personnes et demi » et détaillés dans une lettre à Mr le Maire du16/03/1873 !)*

Il obtiendra la gratuité du passage **Alger-Marseille**, et 8 billets à moitié prix pour le trajet en train de **Paris à Laon !** La Cie **P.L.M**, n'ayant pas donné de suite favorable à cette demande ?

Par une lettre en date du 12/04/1873, adressée à Monsieur le Maire de Laon, ***Charles-Frédéric*** donne son accord, et s'engage «*à faire mon possible pour embarquer le samedi 26, si je ne le puis, ce serait pour le mardi 29 sans faute »*

Charles-Frédéric repartira bien d'Alger, avec toute sa petite famille (8 personnes en tout..), le 26 avril à destination de Laon.

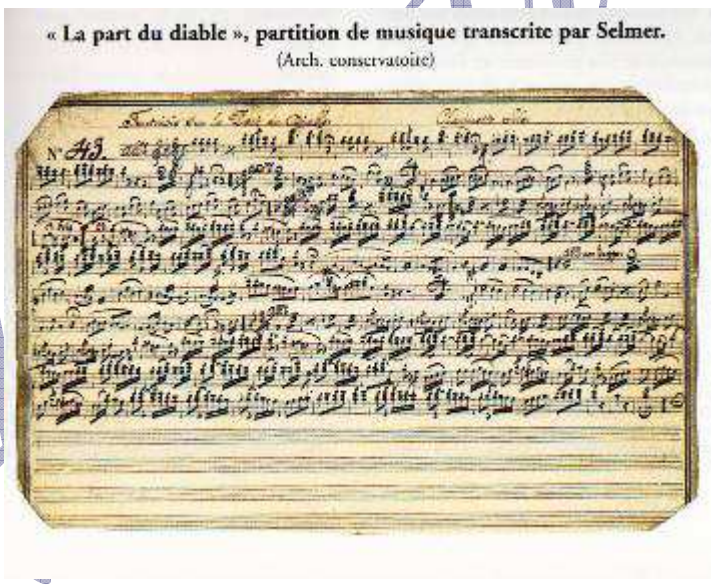
Dès son arrivée, il reconstitue assez vite l'Union chorale. L'ensemble très étoffé des 96 membres honoraires et 38 membres actifs en 1873 le montre.
Mais pour la société musicale, la réorganisation n'est pas aisée. Une liste de 35 participants à l'ancienne Musique de la Garde Nationale est établie en avril 1873. Or en 1877, ***Glatigny*** interroge ***Selmer*** sur les participants à la société musicale ? Aussitôt ce dernier répond que « *la musique municipale n'est pas actuellement en état de se présenter convenablement à un concours quelconque. D'abord à cause du petit nombre d'exécutants, ensuite il manque des séries entières d'instruments indispensables »*
La manifestation essentielle à laquelle la société, dans ce moment de réorganisation, a participé, est l'inauguration du « kiosque », sur la promenade de la Couloire le 16 juin 1877.



Le kiosque à musique, promenade de la Couloire, vers 1900.
(Arch. Lefebvre)

Quatre corps de musique participent à son inauguration.
L'Union chorale avec 40 choristes.
La Musique du 45° Régiment d'Infanterie avec 53 exécutants.
Le « 13° trompette » avec 20 exécutants.
L'ensemble de **Selmer,** qui ne regroupe encore que 32 musiciens, joue *« L'Orientale »* de Hemmerlé, et *« La part du diable »* de Aubert, transcrite par ***Charles-Frédéric*** pour clarinette solo.

« La part du diable », partition de musique transcrite par Selmer.
(Arch. conservatoire)



Ce sera une réussite, et la société musicale verra son effectif se renforcer pour atteindre 50 musiciens en 1879.

Malheureusement pour les mélomanes laonnois d'alors, ***Charles-Frédéric Selmer*** décède le dimanche 17 février 1878.
Le lendemain, le « Courrier de l'Aisne » relatera la nouvelle en ces mots :

« Nous apprenons avec regret la mort de M. ***Selmer*** *qui vient de succomber aux atteintes d'une douloureuse maladie qui le minait depuis longtemps […] C'est hier à 11 heures et demi que M.* ***Selmer*** *à succombé ; par une coïncidence singulière, le regretté chef de notre société musicale a rendu le dernier soupir au moment même où la musique militaire du 45° de ligne passait sous ses fenêtres. […] Il était devenu un des meilleurs instrumentistes […], occupa une place distinguée dans le monde musical […], sut amener*

les exécutants qu'il dirigeait à un tel degré de perfection qu'il fut nommé chevalier dans l'ordre de la Légion d'Honneur […], de nombreux concerts ont permis à nos concitoyens de se rendre compte des résultats considérables que cet habile artiste avait su obtenir en très peu de temps. »

Après la disparition de ***Charles-Frédéric***, la direction et l'enseignement, jusque là confondus, de l'Ecole de musique et de la Société musicale sont dissociés. Et le 4 mars 1879, des statuts sont donnés à l'association « Musique municipale de Laon » qui deviendra l'**Harmonie municipale.**

Mais le nom de **Selmer** reviendra dans les annales de la musique à Laon, par l'intermédiaire d'un jeune professeur de piano, mademoiselle ***Suzanne Tabey-Selmer*** qui associera à son nom celui de son grand-père maternel ***Louis-Emile*** **(clarinettiste),** et de son arrière grand-père ***Charles-Frédéric*****.**

10) Charles-Jean (° 22/09/1826 à Paris 10° + 06/03/ 1881 à Guérande-16) X à Marie-Anne-Louise MARTIN. 2 enfants connus.
Frère de ***Charles-Frédéric*****.**
Charles-Jean est né à 10 heures du soir, à l'Ecole Militaire (Paris)
Son père est à cette date, musicien au 3° Régiment de la Garde Royale.
L'adjoint au Maire, assurant les fonctions d'Officier d'état Civil, est Mr ***Edme de la BORNE***, Chevalier de l'Ordre Royal de la Légion d'Honneur

Celui là sera un pur militaire, bien qu'entré comme élève tambour au 2° Régiment du Génie le 27/05/184 1 (15 ans).

Affectations :

Engagé volontaire au 2° Régiment Du Génie à Metz le 30/09/1844 (18 ans) – 2° sapeur
Nom° Caporal le 08/7/1847
Armées des Alpes 08/03/1848
Corps Expéditionnaire d'Italie 06/06/1849
Nom° Sergent le 25/08/1849
Nom° Sergent Fourrier le 04/10 /1851
France Metz 10/05/1853
Nom° Sergent-major le 11/05/18 53
France Vincennes 14/03/1854
Metz 27/10/1854
Nom° Sous-lieutenant le 24/02/ 1855
Algérie 1 0/07/1855
France Metz – Montpellier 04/1856 – 03/1857
Nom° Lieutenant de 2° cl. le 2 4/02/1857
Montpellier 3ème Régiment du Génie.
Nom° Lieutenant de 1re cl. le 01/03/1857
Armée d'Italie 28/04/1859
Nom° Capitaine en second le 15 /07/1859
France 06/1860 – 05/1861
Algérie 05/1861 – 12/1862
France 12/1862 – 10/1868
Nom° Capitaine en 1er le 19/08/1865
Algérie (Oran) 10/1868 – 01/1871
France (Bordeaux Arras) 01/1871 – 05/1871
Algérie (Oran) 05/1871 – 06/1872
France (Arras Camp de Chalons) 06/1872
Nom° Chef de Bataillon le 18/0 9/1875
France (Versailles) 1er Régiment du Génie 10/1875 – 01/1881

Campagnes :

Italie : 06/06/1849 – 04/04/1853
Corps expéditionnaire (Gal Oudinot) siège de Rome du 11/06 au 30/06/1849
« Blessé à l'assaut du 30 juin (Italie) d'une balle qui lui a fracturé l'omoplate droite et l'épine dorsale ».

Ancestrami

Algérie : 0/07/1855 – 28/04/1856 (Blida, Orléansville)
Italie : 28/04/1859 – 27/04/1860 (Crémone, Plaisance, Novarre, Solferino)
4° Corps – 3° Division (Gal Nie l)
Combats de Novarre le 1er Juin – bataille de Solférino le 24 Juin.
Algérie : 01/05/1861 – 15/12/1862 (Mascara, Tlemcen, Oran)
« : 14/10/1868 – 21/01/1871 (Oran)
« : 03/05/1871 – 29/06/1872 (Oran)

Décorations :

Nom° Chevalier de l'Ordre de St Grégoire le Grand l e 20/09/1849 (23 ans)
Médaille commémorative de la campagne d'Italie (1849/1851)
Décoré de la Médaille Militaire (Italie) le 10/08/1859 (33 ans)
Décoré de la Médaille de la Valeur Militaire de Sardaigne le 20/03/1860 (34 ans)
Nom° Chevalier dans l'Ordre de la Légion d'Honneur le 02/09/1864 (38 ans) **(cote L 2496053)**
Nom° Officier dans l'Ordre de la Légion d'Honneur l e 12/07/1880 (54 ans)

Nota : Pour la « petite histoire », ou pour la « grande », ***Marie-Anne-Louise Martin*****,** épouse de ***Charles-Jean*****,** est l'arrière petite fille, par les femmes de ***Jean-Baptiste Drouet*** **(1763 – 1824) maître de poste,** instigateur de l'arrestation de ***Louis XVI*** à Varennes sur Argonne le 21 juin 1791.

Sur les deux filles de ***Charles-Jean*****,** l'aînée épousera un militaire, ***Jean-Baptiste Mengin*****,** qui deviendra lui aussi, Chef de Bataillon, et dont le fils aîné sera Capitaine.

Septième Génération

11) **François-Charles (° 08/09/1838 Commercy-55 + 08/06/1905 Commercy-55) X à Jeanne-Suzanne ROUSSEAU. 1 enfant connu.**
Petit-fils de Jacques-Maurice.
Présentation de l'enfant par Dame Catherine CONDE (41 ans), Sage-femme « stipendiée », épouse du sieur Jean-François EMOND, ouvrier en fer, demeurant à Commercy.
Déclaré GRANDJEAN à sa °et reconnu SELMER au momen t du X de ses parents (29/01/1840)

Contrairement à son Grand-père, François-Charles sera un « pur » militaire. Il sera le premier à entrer à l'Ecole Impérial Spéciale Militaire, qui deviendra l'Ecole Spéciale Militaire de St Cyr-Coëtquidan.
Dossier militaire 5 Yf - 73583
Engagé volontaire le 31/10/1856 (18 ans)
Cheveux et sourcils châtains, yeux châtains, front découvert, nez droit, bouche moyenne, menton rond, visage ovale, taille 1m et 59cms.
Intègre l'Ecole Impériale Spéciale Militaire (EISM), comme élève le 05/11/1856.
Après 2 années de formation, est affecté au 17° d'Infanterie de Ligne avec le grade de Sous-lieutenant.
Nommé Lieutenant le 09/03/1867.
Officier d'Ordonnance de Mr le Gal de Fontanges (Armée de Lyon 3° Division) pendant toute la durée de la Campagne de 1870/1871.
Nommé Capitaine le 23/04/1872.
Intègre le 126° Régiment d'Infanterie de Ligne le 27/06/1872.
Intègre le 23° Régiment d'Infanterie de Ligne le 13/10/1874.
Nommé Capitaine Adjudant Major le 13/12/1875.
Intègre le 75° Régiment d'Infanterie de Ligne en tant que Chef de Bataillon le 16/11/1884
Retraité le 1er Avril 1892 (54 ans)
Entre au 42° Régiment Territorial d'Infanterie, comme Chef de Bataillon le 31/05/1892
Intègre le 104° Régiment Territorial d'Infanterie comme Lieutenant Colonel le 13/07/1892

Ancestrami

Revient au 42° le 21/02/1894.
Est versé au 48° Régiment Territorial d'Infanterie le 03/11/1894. Comme Cdt d'Armes de la place d'Epernay, par décision ministérielle du 03/11/1894 (Services Spéciaux du Territoire)
Rayé définitivement des cadres de l'armée le 12/04/1897. (41 ans de service), dit se retirer à Commercy (55) 20 rue de l'Abreuvoir.

Campagnes :

Afrique du 04/10/1863 au 15/08/1865

Allemagne du 03/08/1870 au 01/08/1871

En garnison à Foix (09) durant l'insurrection !

Blessures :

Coup de feu au cou (sillon) le 30/08/17870 au combat de Beaumont en Argonne (08).

Fait prisonnier le 01/09/1870 à 17H, sur le champ de bataille de Sedan. Conduit en Allemagne, arrivé à Mayence le 08/09/1870, puis conduit à Wiesbaden le 06/10/1870 où il restera jusqu'au 01/04/1871, date de son retour en France.

Décorations :

Nommé Chevalier dans l'Ordre de la Légion d'Honneur le 08/08/1871**.(cote L 2496056)**

(Traitement annuel de 250 Frs)

Nommé Officier dans l'Ordre de la Légion d'Honneur le 04/05/1889.

(Traitement annuel de 500 Frs)

Nota : Pour ceux qui ne le sauraient pas, à cette époque, l'armée, du moins pour les officiers, avait « **droit de regard** » sur la « **promise** » !! En effet, lorsqu'un officier souhaitait se marier, il devait en premier lieu en demander la permission à ses supérieurs, en précisant l'identité de la « promise » ! Dès ce moment, une enquête était diligentée, par la Gendarmerie du lieu de résidence de la jeune fille. Cette enquête portait sur la « **moralité** » bien sûr de la jeune fille, mais aussi sur celle de ses parents …et sur sa « **dot** ».. ! **Mais oui !** Le résultat en était transmis au supérieur de l'Officier, qui en référait à la Direction du Personnel du Ministère de la guerre !!

Ainsi **François-Charles,** qui avait fait une première demande en 1872 pour une jeune fille de Perpignan, se vit refuser l'autorisation de l'épouser. Suite à l'enquête, voila ce que disait le rapport du Général commandant le 6° Corps d'Armée au Ministre : « ***L'apport de la future est strictement réglementaire ; il consiste en une somme de 24.000 frs, produisant un revenu annuel et non viager de 1200 Frs, garanti par hypothèque. Mais si l'union satisfait sous le rapport de la dot, aux prescriptions réglementaires, il n'est pas certain qu'il en soit de même au point de vue des convenances sociales.***

On met en doute l'honorabilité, sinon de la demoiselle, du moins celle de son père (entreprise de maçonnerie). Des renseignements auraient été recueillis à cet égard !. Mais les avis sont partagés ! Le Général de la Blanchetée, commandant la subdivision des Pyrénées Orientales émet des doutes sur l'honorabilité du père, alors que le chef d'Escadron commandant la Gendarmerie du même département affirme que la famille jouit de la considération générale ? »

Toujours est-il que le mariage ne se fera pas !!

François-Charles fait une nouvelle demande quatre ans plus tard (1876) ! Voici en résumé ce que dit cette fois, le rapport du chef d'Escadron de la Gendarmerie de Commercy.

« ..la jeune fille, domiciliée chez son père, ingénieur de la Compagnie du Chemin de Fer de l'Est à Commercy, est fort bien sous tous les rapports, très estimée et d'une moralité irréprochable. Elle aura en dot un titre de 1200 Frs de rente et des espérances de fortune pouvant s'élever à 40.000 Frs !

Mr …est un homme influent dans le pays, jouissant d'une très grande considération. Bien que non marié, il à reconnu Melle qui est parfaitement digne de devenir la femme d'un officier »

Cette fois ci le mariage se fera, le 10 octobre 1876 à Commercy ! En est-il toujours de même, pour nos officiers, à l'heure actuelle ?

12) Louis-Emile dit Emile (°27/05/1857 à Mézières 08 + 03/08/1920 à Laon) X à Honorine JEANMARIE. 3 enfants

Fils et 9° enfant de **Charles-Frédéric.**
Né au domicile de ses parents, 260 rue St Julien à Mézières.

On ne sait malheureusement pas grand-chose sur ce fils de ***Charles-Frédéric***, si ce n'est qu'il était **trompettiste,** et qu'il accompagna son père en Algérie, avant de revenir avec lui à Laon, où il joua très certainement à ses côtés.
Que fit-il après la mort de son père, il n'avait alors que 21 ans, et venait de se marier ?

Vers la fin de sa vie, il est enregistré comme **bijoutier,** installé à Laon, où il décède en 1920.
C'est d'ailleurs un soir, pendant la guerre 14-18, alors qu'il fermait les volets de sa boutique d'horlogerie-bijouterie, qu'il fut emmené comme otage par les Allemands.
Il décèdera des suites de sa captivité.

Louis-Emile à son retour de captivité.



13**) Chéry-Henri dit Henri (° 20/10/1858 à Mézières 08 + 29/07/1941 à Paris 18°) X à Amélie ORTHOLF. 5 enfants**
Fils et 10° enfant de **Charles-Frédéric.**
Fondateur de la société « Henri Selmer Paris » en 1885.

Chéry-Henri est né à 5H du soir au domicile de ses parents, 100 Faubourg de Pierre à Mézières, et a été déclaré en Mairie par ***Louise-Ursule Colson***, sage-femme, âgée de 52 ans, domiciliée à Charleville, en l'absence de ***Charles-Frédéric*** résidant à ce moment là à Amiens (80).

Comme beaucoup de ses aînés, ***Chéry-Henri*** s'engage très tôt dans l'armée. Il incorpore le 22° régiment d'artillerie le 04 novembre 1876 à Laon (02) sous le N° matricule 1997*, comme engagé volontaire pour 5 ans, profession « **musicien** » ! Il a 18 ans, mesure 1m68, a les cheveux et sourcils *châtains*, les yeux *roux* (?), le front *haut*, le nez *moyen*, la bouche *moyenne*, le menton *rond*, le visage *ovale* et il a 18 ans !
Il arrive au corps le 6 novembre comme « 2ème Canonnier Servant ». Le 8 il est inscrit comme « musicien » !

Par décision ministérielle du 03 mai 1878 il est nommé à un emploi de « musicien de 4ème classe à **La Garde Républicaine**.
Le 10 du même mois, il est rayé des contrôles du 22ème RA.

Il restera à La Garde Républicaine jusqu'au terme de son engagement de 5 ans. (1881)

Nota * : Il est amusant de remarquer sur le Registre Matricule de la Troupe du 22ème RA, que sous le N° matricule 1998, est enregistré 4 jours plus tard comme « musicien commissionné », ***Alphonse-Emile NEERMAN*** (1842 - ?) beau-frère de ***Chéry-Henri***, et donc gendre de ***Charles-Frédéric.***
Il est indiqué comme venant du 9ème Régiment d'Infanterie de Ligne, où il s'était engagé pour 7 ans le 26/11/1861 à la mairie de Gravelines !
Cela ne vous dit rien le 9ème de Ligne ? C'était le régiment de ***Charles-Frédéric,*** et tous deux se retrouvèrent en Afrique (Algérie) de 1861 à 1863 ! C'est donc comme cela qu'***Alphonse-Emile*** fit la connaissance de ***Joséphine-Lucie SELMER***, fille aînée de ***Charles-Frédéric***, qu'il épousât le 06/04/1869 à Laon !

Entre temps, ***Henri*** a entrepris des études au Conservatoire de Paris, dans la classe ***d'Adolphe LEROY*** (1827 – 1880), d'où il sortira avec un 2° Prix de C larinette. Mais rapidement, il opte pour la liberté civile et est engagé dans l'orchestre de l'Opéra Comique de Paris et dans d'autres orchestres.

Pour améliorer ses revenus, et satisfaire ses propres besoins d'abord, pour ceux de ses amis ensuite, il prépare *(gratte)* lui même ses anches, et se forge une solide réputation dans ce domaine.



Nota : Pour une meilleure compréhension de l'évolution de la Sté ***Henri Selmer*****,** nous sommes ici, obligés d'interrompre l'ordre chronologique des principaux personnages de cette « ***Dynastie*** », pour parler des grandes étapes du développement de cette société de 1885 à nos jours.

Petit à petit, les activités s'élargissant, en 1885 il fonde la ***Sté Henri Selmer Paris***, avec comme activités dans un premier temps, la fabrication de becs et d'anches, la réparation, la conception, puis la fabrication de **clarinettes***.

****La Clarinette : 3 siècles d'invention.***

La Clarinette est inventée autour des années 1690 – 1691, à Nuremberg, par le célèbre facteur d'instruments à vent :

Christoph DENNER *(1655 – 1707). Ses recherches pour améliorer le « chalumeau » aboutirent à la mise au point de ce nouvel instrument qui n'avait que deux clés ! Le principe de la Clarinette est simple*

« C'est un tuyau cylindrique ouvert à l'une de ses extrémités et quasi obstrué à l'autre par une anche simple battante (l'anche est une fine lamelle de roseau). Sous l'effet du souffle de l'instrumentiste, celle-ci met en vibration la colonne d'air du tuyau qui est percé de trous. L'ouverture ou la fermeture de ces derniers

provoque la réduction ou l'allongement de la colonne d'air, donc modifie la hauteur du son ». (Marcel ANCION : A propos de la Clarinette » 1979)

Depuis trois siècles, la Clarinette a été continuellement améliorée par l'apport de clés et de trous supplémentaires, par l'élargissement de la perce, par l'utilisation de matériaux nouveaux, etc. (Vivre en Mantois Avril 2004)

*Avant que des fabricants d'instruments de musique comme **Selme**r, **Buffet Crampon** et **Dolnet**, ne donnent à **Mantes la Ville** sa notoriété de « **Capitale mondiale des instruments à vent** », c'est à **La Couture-Boussey**, petite commune de l'Eure, que l'on trouve les premiers « facteurs d'instruments en bois »*

Les Hotteterre et La Couture-Boussey :

*A quelle époque remonte la pratique du tournage sur bois à **La Couture-Boussey** ? Comment y fut-on amené à l'appliquer à la production d'instruments de musique ? Ces questions restent sans réponse définitive. Aucun document n'a encore apporté d'éléments probants pour départager les thèses en présence.*

*L'une d'entre elles avance que les instruments de musique laissés par les soldats de la **Ligue** et d'**Henri IV** sur le champ de bataille d'**Ivry-la-Bataille** (14 mars 1590), donnèrent l'idée, aux habitants de **La Couture-Boussey** (située à moins de 5kms), de les imiter.*

Une autre prétend que les fêtes données à Anet (situé à environ 5kms de ces deux villages) par Anne de Poitiers, auraient pu inspirer les tourneurs sur bois de la région ?

*Une dernière enfin, déduit de la notoriété des **Hotteterre** (dont le plus connu est **Jacques** dit « Le Romain, né à Paris le 29 septembre 1674, décédé en 1763, compositeur, bassoniste, flûtiste) comme facteurs et exécutants d'instruments le fait que leur art devait être particulièrement cultivé dans leur pays d'origine.*

*Quoi qu'il en soit, une première mention des **Hotteterre** comme instrumentistes renommés apparaît dans « **Les Mémoires de l'Abbé Marolles** », publiées en 1656. On trouve par la suite trace de ceux-ci dans presque tous les ballets dansés à la Cour, à partir de 1657, ainsi que dans les comédies de **Molière**.* (http://fr.wikipedia.org/wiki/Jacques_Martin_Hotteterre)

Nota : Il serait injuste de continuer à parler de la **Clarinette**, sans évoquer l'autre fabricant de cet instrument installé à ***Mantes la Ville***, dans la même rue : ***Buffet-Crampon.*** *(D'autant que le père de **Henri Selmer, Charles-Frédéric, et Henri** lui-même ont du jouer sur des clarinettes **Buffet-Crampon,** qui fabriqua sa première (basse en Ut) en 1832 pour le clarinettiste français **Issac-Franco DACOSTA**)*

Buffet-Crampon :

*Le 10 août 1789, naît à **La Couture-Boussey**, **Louis-Auguste Buffet**. Son acte de mariage, célébré le 9 décembre 1813 à **Anet**, indique « facteur » comme profession du marié ! Il vient à Paris en 1825 rejoindre son frère, **Denis Buffet-Auger** dit **Buffet-aîné**, déjà connu comme excellent fabricant de clarinettes à 13 clés, et ouvre son propre atelier de facture d'instruments. En 1830, **Jean-Louis Buffet**, fils de **Denis**, reprend l'affaire. Il épouse **Zoé Crampon** en 1836 et crée la marque **Buffet-Crampon.** C'est en 1850, que, pour faire face à la demande, **Buffet-Crampon** installe de nouveaux ateliers à **Mantes la Ville** (S & O). Dans la rue Maurice Berteaux, où quelques années plus tard (1919) viendra s'installer la Sté **H.Selmer**.*

1895 ***Alexandre*** frère de ***Henri Selmer*****,** lui aussi clarinettiste, part aux USA. (Voir § 15)

Nous sommes en 1898, ***Henri*** travaille avec **1 ouvrier !**

1900, création de l'atelier de la place Dancourt (Paris 18e).



1904 Les instruments ***Selmer*** remportent une « **Médaille d'Or** à l'Exposition Internationale de **Saint Louis »** (USA). La même année, ***Henri*** et ***Alexandre*** fondent la société **H & A Selmer** à **Elkhart** (USA)

La société ***Selmer*** reprend en 1905 les **"établissements Barbier" (flûtes)** rue du Faubourg St Denis à Paris

La même année ***Henri Lefèvre*** **(1888 – 1968)** qui deviendra le gendre de ***Henri Selmer*** en 1911, et son père ***Paul-Léon Lefèvre*** eux même « luthiers », rejoignent la société ***Selmer.*** *(Lire le texte écrit par Henri Lefèvre sur ces 53 ans de travail chez Selmer)*



1910 ***Henri Selmer*** travaille avec une équipe de **12 ouvriers.** ***Alexandre*****,** qui s'est fait, aux USA, une très solide réputation de **clarinettiste,** aussi bien dans le classique que dans le « jazz » rentre à Paris assister son frère, laissant la gérance d'**Elkhart** à l'un de ses élèves, ***Georges Bundy***. L a société ***Selmer***, pour contourner la concurrence, décide de diversifier la gamme des clarinettes, mais aussi des bassons et hautbois. Cela nécessite la création de nouveaux ateliers, à **Méru (S&O).**

1911 ***Maurice Lefèvre*** frère d'***Henri*** rejoint la société. Ouverture de **"l'usine à vapeur de Gaillon" (Eure).**

1914 Les ateliers de Paris sont agrandis et restructurés. ***Henri Lefèvre,*** mobilisé, emporte avec lui, à la guerre, son saxophone.

1919, nouvelle usine à **Mantes la Ville (Yvelines).** Où d'autres fabricants sont déjà installés depuis longtemps, et plus particulièrement, dans la même rue, **Buffet-Crampon et Cie,** propriété d'**Evette & Schaeffer.** Ce qui vaut à Mantes la Ville d'avoir une demi lyre dans ses armes.

La conception des **saxophones** débute en 1921.A cette époque un effectif de 50 personnes produit 30 saxophones par mois (tous modèles confondus).

En 1922, la société ***Henri Selmer*****,** sort son premier **saxophone :** " **Modèle 22** ", qui sera produit jusqu' en 1926. Il reprend les caractéristiques du modèle d'***Adolphe Sax.***

A partir de ce moment là, le saxophone va devenir au fil du temps le fer de lance de la société, grâce principalement à cette musique originaire de La Nouvelle Orléans (USA) **le Jazz !** Afin de répondre à la demande du marché, ***Selmer*** sera le premier à réaliser la fabrication « semi industrielle » de ses instruments, sans perdre le soin « artisanal » nécessaire aux opérations de montage, assemblage et finition, pour un produit « haut de gamme » !

1926, sortie du " **Modèle 26** ", produit jusqu' en 1929.

1927, création d'une clarinette en métal, la société ***Henri Selmer*** obtient le Grand Prix à l'Exposition Internationale de Genève pour l'ensemble de sa production.

1928, création de **Selmer Canada.** Le développement est tel, que **Selmer** rachète les ateliers ***Adolphe Sax*** (***Antoine-Joseph Sax*** *dit* ***Adolphe*****, 1814 – 1894,** facteur belge d'instruments de musique et inventeur du « **saxophone** »). Lui-même, avait absorbé Milleraud, fabricant de « cuivres ».

Le sax d'Adolphe :

« Le saxophone est inventé vers 1840 à Bruxelles par Adolphe SAX, qui lui donna son nom. Né ***Antoine-Joseph*** *à Dinant (B) le 6 novembre 1814, il est l'aîné de onze enfants. Son père,* ***Charles-Joseph*** *(1791 – 1865), est un fabricant d'instruments de musique dans l'atelier duquel il apprend très tôt son art. Adolphe étudie au Conservatoire de Bruxelles la flûte et la clarinette, à laquelle il apporte certaines améliorations. En 1842, il ouvre un atelier à Paris et fait entendre l'instrument (le saxophone) pour la première fois en public, les 3 février et 1*^{er} *décembre 1844 (****H. BERLIOZ****, « Hymne Sacré » ;* ***J.G KASTNER*** *« Le Dernier Roi de Juda », oratorio).*

Fort du soutien des artistes, il propose au gouvernement français la complète réorganisation de ses orchestres militaires, incorporant ses nouveaux instruments dont il est l'inventeur (Saxhorn et Saxotromba - 1845), et éliminant les cors d'harmonie et les bassons.

Un célèbre test a lieu en plein air le 22 avril 1845, devant 22000 personnes, résultant en l'octroi d'un quasi monopole pour la fourniture de l'armée.

Le brevet pour le saxophone est déposé en 1846. Il va s'ensuivre une longue et coûteuse bataille judiciaire, les fabricants français contestant l'originalité de l'instrument ! Bien que les antécédents se soient révélés faux, les procès minent la santé financière de l'entreprise, qui fait faillite à deux reprises, en 1856 et 1873.

Adolphe enseigne le saxophone au Conservatoire de Paris entre 1857 et 1871, publie une méthode complète pour Saxhorn et Saxotromba avant de s'éteindre à Paris le 4 février 1894.

Son fils ***Edouard*** *(1859 – 1945) reprend l'atelier de son père jusqu'à son rachat en 1928 par* ***Henri SELMER & Cie****.*

Popularisé par le Jazz, qui l'a adopté en 1916, le Saxophone possède néanmoins un répertoire très vaste de musique classique. Il comporte des œuvres pour saxophone seul, de la musique de chambre, des quatuors et des œuvres avec orchestre. (article repris de la revue « Vivre en Mantois N°01 – Avril 2004)

1929, création de **Selmer Londres** (G.B)

1930, création de **Selmer Montreux** (Suisse)

1931, **Selmer** reprend la " **Société Milleraud** "et démarre la fabrication de **cuivres**.

1932, fabrication des "**guitares Selmer**" brevet « **Maccaférri »** (immortalisée par ***Djengo Reinhardt***). C'est une guitare à « double caisse » de résonance, à la forme très particulière, notamment, la rosace en forme de D, et dont la fabrication sera arrêtée en 1952. Cette guitare, est devenue une véritable pièce de collection pour les amateurs.

1933, sortie de la " **trompette ARMSTRONG** "

1935 la société emploie **110 pers**.

1936 Grèves. Semaine de 40H. 15 jours de congés payés. Cette même année, voit la disparition brutale, à 53 ans, de ***Maurice Lefèvre***, dont son frère, ***Henri,*** ne se remettra qu'en se donnant encore plus à l'essor de la société **Selmer**.

1937 la société emploie **175 pers,** fabrique **300 instruments.**

Jean**,** fils aîné de ***Maurice Selmer*****,** et ***André Clergeot (****Lire l'autobiographie de André Clergeot)***,** gendre de ***Henri Lefèvre*** intègrent la société.



Le stand Selmer lors de l'Exposition Universelle de 1937. On voit nettement la guitare Selmer/ Maccaferri immortalisée par Django Reinhardt, et les nouveaux (à l'époque) saxophones « Balanced Action » (modèle 35/36).

1941, décès d'***Henri Selmer*****,** son fils ***Maurice*** **(1891 – 1961)** est nommé PDG.

1942, ***Georges*****,** deuxième fils de ***Maurice Selmer*** rejoint la société.

Des suites de la guerre, en 1945, l'effectif est descendu à **80 pers** et **250 instr./mois.**

1946, ***Paul***, fils de ***Maurice Lefèvre*** intègre la société

1946 – 1956 Reconversion de l'usine de Mantes, présentation d'une nouvelle gamme d'instruments, achat de l'immeuble complet de la rue Myrha, la production passe à **650 instruments/mois**, construction de 3 nouveaux étages rue Myrha, **900 instruments/mois**, de nouveaux ateliers sont construits à Mantes pour accroître les moyens de production**.**



Une partie du personnel de l'usine de Mantes, posant pour le catalogue de 1952.

1950, ***René***, fils d'***Henri Lefèvre*** rejoint la société.

1953, ***Jacques*****,** fils cadet de ***Maurice Selmer*****,** entre dans la société.

1958, **370 pers** et **1000 instr./mois.** La société passe en **S.A**

1961, décès de ***Maurice Selmer*****,** son beau-frère ***Henri Lefèvre*** **(1888 – 1968)** est nommé PDG.

1962, sortie du **100.000° saxo.**

1965, le siège de la société est transféré de la place **Dancourt (18e)** à la rue de **La Fontaine au Roi (11e)**

1968 décès de ***Henri Lefèvre*****,** le second fils de ***Maurice Selmer*****,** ***Georges*** est nommé PDG.

1973, départ en retraite d'***André Clergeot*****.** Entrée dans la société de ***Patrick***, fils de ***Jean Selmer***

1974, ***Jean-Marie***, fils cadet d'***André Clergeot*** rejoint la société. (Informatisation)

1976, acquisition de nouveaux ateliers à Mantes la Ville. Informatisation des services administratifs et commerciaux.

1978, ***Brigitte*****,** fille de ***Georges Selmer*** rejoint la société.

1981, les ateliers de la rue Myrha (cuivres) sont transférés à Mantes, et l'immeuble est vendu.

1982, ***Jérôme*****,** fils de ***Jacques Selmer*** entre dans la société.

1987, départ en retraite ***Jean Selmer*****.**

1998, départ en retraite de ***Georges et Jacques Selmer*****.** La nouvelle équipe dirigeante (4° génération) entre en fonction. ***Patrick Selmer*** **(PDG),** ***Brigitte Dupont-Selmer*** **(Vice Présidente)** ***Jérôme Selmer*** **(DG).**

1993, sortie du **500.000° saxo.**

1994, informatisation de la production (gammes et prix de revient)

1998, nouvelle usine de + de **3000 m2** à Mantes la Ville (78)

1999, passage à la semaine de 35H !

Actuellement, la société ***Selmer,*** **reconnue dans le monde entier, et « leader » des instruments à vent « haut de gamme », compte environ 600 personnes et peut produire plus de 3000 instruments par mois dans ses deux usines de 2500 et 5500 m2 situées à Mantes la Ville (78).**

C'est la seule société, dans cette branche, à actionnariat entièrement familial, dont la direction est assurée par la 4° génération de Selmer en ligne directe, et qui vient de fêter ses 120 ans d'existence en 2005 !!

www.selmer.fr

14) Charles-Nicolas (°18/12/1860 Alger + 23/12/1 916 Paris 18e) X à Pauline CHAMBRIER. 1 enfant.

Fils et 11° enfant de **Charles-Frédéric.**

Né au domicile de ses Parents, 2 passage Martinetti (entre la rue Bab-el-Oued et la rue des Trois Couleurs, dans le quartier de la Marine) à 04H du matin.

On sait très peu de choses sur ***Charles-Nicolas*****,** sinon qu'il aura pour témoins à sa naissance deux musiciens du 9° de Ligne. Lui étudiera la **flûte** et non la **clarinette !**

15) Alexandre-Gabriel dit Alexandre (° 07/10/1864 C aluire – 69 + 19/02/1953 Chatou – 78) X à Marie MARTEAUX.

Fils et 14° enfant de **Charles-Frédéric.**



Alexandre présentant le tout premier saxophone Selmer « modèle 22 »

Tout comme son frère ***Henri*****,** il étudiera la clarinette au Conservatoire de Paris, dans la classe du réputé ***Chrysogone-Cyrill Rose*****,** d'où il sort titulaire d'un 2° accessit en 1882. Il fera lui aussi ses débuts à l'Opéra Comique.

En 1895, il s'embarque pour les USA. Il y connaît un succès important et jouera comme soliste dans les plus grands orchestres américains. « **Boston Symphony Orchestra » 1895, « Cincinnati Symphony Orchestra » 1903 et « New-York Philharmonic Orchestra » 1909** sous la direction de **Gustav Mahler.**

Il profite de son séjour aux USA, pour créer en 1904 la société **Selmer U.S.A.**

Grâce à sa forte personnalité et au respect de ses collègues, il aidera ainsi son frère ***Henri*** à distribuer et à imposer ses instruments sur le territoire américain.

Les critiques du moment sont nombreux à le reconnaître comme « *un des plus grands instrumentistes de tous les temps* », et « *le musicien le plus complet de son époque* ».

De retour en France en 1910, après avoir laissé son affaire en gérance à ***Georges Bundy*****,** l'un de ses élèves devenu son collaborateur, il apporte une aide précieuse à ***Henri***, par ses conseils artistiques, à la mise au point des nouvelles gammes de clarinettes **Selmer.**

Ami mil

16) Aimé-Valentin (°03/10/1870 Laon 02 + 24/04/19 55 Eu 76) X à Irma-Aglaé DURAND - 3 enfants.

Fils et 16° enfant de **Charles-Frédéric.**

Dossier militaire **6Yf - 33025**

Aimé-Valentin n'avait que 8 ans au décès de son père ***Charles-Frédéric* en 1878.** Sa mère, avait encore au moins 2 autres enfants à charge, ***Alexandre* 14 ans** et ***Joséphine-Marie* 16 ans.** Sans compter ***Charles-Nicolas* 18 ans** seulement et ***Chéry-Henri*** qui venait tout juste d'avoir **20 ans** !

Il faut savoir qu'à cette époque la majorité était encore à 25 ans pour les garçons !

Il fut mis aux « Enfants de Troupe »



A son mariage, il est déjà Adjudant au 29° Régiment d' Artillerie, et il est domicilié à Laon.

Huitième Génération

17) Charles-René (°16/07/1877 à Pontarlier 25 + 0 4/05/1915 Dardanelles) célibataire.
Fils de **François-Charles** et arrière petit fils de **Jacques-Maurice.**
Dossier militaire **4Ye 1304**



Photo d'identité du dossier militaire

Entre à **l'Ecole Spéciale Militaire de St Cyr** le 31/10/1896 pour 2 ans.

Affectations :

4° Rég. d'Inf. de Marine (S/s LT) 01/10/1898
1° Rég. de Tirailleurs Sénégalais 02/03/1899
Nommé Lieutenant de 2° Classe le 01/10/1900

Ancestramil

2° Régiment de garnison 03/12/1900
21° Régiment d'Infanterie Coloniale 17/01/1901
Mis à la disposition du Gal. Commandant en Chef en Indochine 01/02/1902
2° Régiment de Tirailleurs Tonkinois 26/04/190 2
10° Régiment d'Infanterie Coloniale 12/031903
Nommé Lieutenant de 1ère Classe le 01/10/1903
3° Régiment d'Infanterie Coloniale 24/12/1903
Désigné pour Madagascar 29/12/1904
2° Régiment de Tirailleurs Malgaches 10/02/1905
6° Régiment d'Infanterie Coloniale 22/12/1906
3° Régiment d' Infanterie Coloniale (Lt adjoint au Trésorier) 03/04/1907
Désigné pour Madagascar (Lieutenant) 25/08/1909
2° Régiment de Tirailleurs Malgaches 16/09/1909
Nommé Capitaine le 27/03/1911
24° Régiment d'Infanterie Coloniale 19/05/1911
3° Bataillon Sénégalais de Marche du Maroc 01/0 8/1912
6° Rég. Mixte Colonial 01/03/1915 – 3° Bataillo n de Tirailleurs Sénégalais
MPLF le 04/05/1915 dans la presqu'île de Gallipoli (Dardanelles - Turquie)

Campagnes :

Sénégal	07/04/1899	31/12/1899
Afrique Occid. Française (guerre).	01/01/1900	21/11/1900
Tonkin (guerre)	01/02/1902	15/05/1904
Madagascar (guerre)	10/04/1905	24/04/1907
Madagascar	25/08/1909	14/06/1911
Maroc	01/08/1912	21/09/1914
Allemagne (guerre)	22/09/1914	01/03/1915
Campagne d'Orient	02/03/1915	04/05/1915

Blessures :

« A été projeté à terre, son cheval ayant fait un écart et a ressenti aussitôt une violente douleur au coude du bras gauche, dans une reprise d'équitation au manège. »

Décorations :

Médaille Coloniale « agrafe Afrique Occidentale » et « agrafe Madagascar »
Chevalier dans l'Ordre de la Légion d'Honneur le 24/11/1914. **(Cote L.2496055)**

Citation à l'ordre de l'Armée :

« Le 10 Mai 1914, adjoint au Colonel Commandant le groupe chargé de l'attaque principale, a assuré avec un zèle inlassable et une intelligente initiative, dans des conditions particulièrement périlleuses et difficiles, la transmission des ordres du Chef de groupe » *(ordre général N° 87 du 11 Juin 1914)*

Ancestramil



Presqu'île de Gallipoli 1915 (Dardanelles – Turquie)

2012 : 101 ans après le second séjour de Charles-René à Madagascar (1909-1911), un de ses petits enfants, faisant des recherches généalogiques sur son grand père, s'est fait connaître à nous, grâce à internet…..
Charles-René, décédé en 1915 aux Dardanelles, et parti de Madagascar en mai 1911, n'a malheureusement pas pu connaître sa fille née en août de la même année !
Cette fille, x en 1935 a eut 10 enfants…..mais qui n'ont pu porter le nom de SELMER, car leurs parents n'étaient pas mariés, mais les liens sont renoués pour le plus grand plaisir des deux parties.

****

Ancestramil